

LE VOCABULAIRE MARQUÉSIEEN DE L'ORIENTATION DANS L'ESPACEUNE CONTRIBUTION A L'ETHNOSCIENCE

Il est une difficulté que tout ethnographe a certainement dû surmonter au début de son apprentissage de la langue : comment interpréter la réponse donnée par l'informateur à certaines questions, en apparence bien anodines, comme par exemple : "où est mon carnet de notes ?". A Madagascar, la réponse donnée à une telle question pourrait être : "au Sud", dans l'archipel polynésien des Marquises, l'informateur pourrait répondre par un mot signifiant : "vers le flanc de la vallée".

De telles expressions sont fort déconcertantes pour l'européen ordinaire, habitué à situer les objets dans l'espace en se référant à sa droite et à sa gauche. Il est tentant de rappeler à ce propos cette amusante anecdote racontée par Sibree et citée par J. Cl. HERBERT dans un récent article "l'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est à Madagascar" : "[Un missionnaire] dinait chez une famille malgache qui faisait partie de sa congrégation ; comme il mangeait, quelques grains de riz s'attachèrent à sa moustache ; son hôte l'en avertit et il s'essuya aussitôt la bouche, mais du mauvais côté : "Non, non, répondit l'hôte, c'est du côté sud de la moustache."

Ce ne sont donc pas seulement des mots nouveaux que notre ethnographe devra apprendre, c'est tout un système de référence nouveau qu'il lui faudra assimiler. Cependant, la plupart des études ethnographiques abordant le problème de la conception que les indigènes se font de l'espace portent surtout sur les relations entre espace et mythologie, cosmogonie, espace et structures religieuses, espace et structures sociales mais ne traitent que rarement des notions spatiales considérées en elles-mêmes, en tant que techniques servant aux besoins de la vie quotidienne.

Si, comme le dit Cl. LEVI-STRAUSS, "selon leurs structures particulières, les sociétés humaines ont conçu ces catégories [il s'agit de l'espace et du temps] de manière fort différentes", une des premières tâches de l'ethnologie me paraît être d'étudier le problème à son niveau le plus élémentaire, le plus terre à terre, et de montrer comment telle ou telle société élabore un système de référence spatial qui, dans le cadre de la vie de tous les jours et dans l'usage courant de la langue, permet d'indiquer une direction ou de situer approximativement la position d'un objet donné dans l'espace.

C'est le point de vue qui sera adopté dans cette communication.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

10840

tion dont l'objet est de présenter une analyse du système d'orientation dans l'espace d'une culture polynésienne. Ensuite, une comparaison sommaire avec le système européen et le système malgache permettra de dégager les grands traits structuraux du système. Le terrain d'étude est l'île de Ua Pou, dans l'archipel des Marquises. Cette précision n'est pas inutile, car le système d'orientation des autres îles, tout en étant construit sur les mêmes principes que celui qui va être analysé maintenant, présente quelques variantes.

Le vocabulaire marquisien de l'orientation dans l'espace comporte un jeu de locutions désignant différentes directions, un certain nombre de verbes exprimant par eux seuls un déplacement dans ces directions, un jeu de particules permettant d'exprimer la distance relative. Deux systèmes de références sont utilisés, qui concernent chacun un domaine qui lui est propre. Ni l'un ni l'autre de ces systèmes n'est fondé sur les repères qui nous sont familiers : les axes remarquables du corps humain ou les points cardinaux. Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu un marquisien indiquer une direction dans sa langue par référence à la droite ou à la gauche, bien que les termes existent. Quant aux points cardinaux, je doute que les marquisiens d'aujourd'hui en aient une claire notion. Les termes que j'ai pu obtenir sont les suivants : te tihe 'ia 'oumati : est, te ka'o 'ia 'oumati : ouest, te a'o : nord, te tua : sud. Les deux premières expressions signifient respectivement le lever et le coucher du soleil, quant aux deux autres, la première signifie "le devant", la seconde "le dos", et elles tirent leur origine de l'orientation particulière de la vallée de Hakahau dont la baie fait face au nord. Le dictionnaire de Mgr. Dordillon donne les mêmes expressions pour l'Est et l'Ouest. Pour le Nord et le Sud, il donne respectivement tiu et kanau'u qui sont en réalité des noms de vent. J'ai entendu parfois employer les expressions désignant l'Est et l'Ouest pour désigner des directions, mais jamais, ni dans les conversations ordinaires, ni dans les mille pages de littérature orale que j'ai recueillies à Ua Pou, je n'ai relevé dans cet emploi les termes avancés pour désigner le Nord et le Sud.

Le premier système de référence effectivement utilisé dans la vie de tous les jours est valable uniquement dans cette unité spatiale d'une grande importance aux Marquises que constitue la vallée. Une première direction est donnée par l'axe longitudinal de la vallée, approximativement marqué par le lit d'un torrent permanent ou temporaire. Cet axe est orienté : le côté amont est désigné par la locution 'i uta : "du côté de la montagne", "vers l'intérieur des terres", le côté aval par 'i tai : "du côté de la mer". L'axe transversal,

qui va d'un flanc à l'autre de la vallée, fournit la deuxième direction. Mais cet axe si n'est pas orienté, la locution 'i ko : "du côté des flancs" peut faire aussi bien référence au côté gauche qu'au côté droit de la vallée. Il n'est jamais fait référence à la droite et à la gauche pour préciser de quel côté il s'agit. On peut cependant distinguer le côté où l'on se trouve : 'i ko nei, de l'autre côté de la vallée : 'i ko a'a ; mais cette distinction se place hors système puisqu'elle ne peut être associée à l'expression de la distance relative dont il sera parlé plus loin. Ces expressions sont d'un usage extrêmement fréquent, aussi bien à l'extérieur d'une habitation ("où est telle maison ?", "quel est ton cheval ?") qu'à l'intérieur ("où est la lampe électrique ?").

On voit que le système comporte deux axes, dont un seul, l'axe montagne/vallée, est vectoriellement orienté, ce qui détermine trois directions. A chacune d'elles est affecté un verbe de déplacement spécial. Il existe un verbe exprimant l'idée de déplacement simple sans indication d'orientation : he'e, "aller". hiti, "monter" indique un déplacement en direction de la montagne, heke, "descendre", un déplacement en direction de la mer et taha, "passer" un déplacement selon un axe perpendiculaire à celui de la vallée, surtout si le déplacement suppose que l'on traverse celle-ci. On peut toujours choisir he'e pour exprimer n'importe quel déplacement, mais on ne pourra pas dire 'e taha au'i tai "je vais vers la mer".

Le jeu des verbes de déplacement est utile à prendre en considération, car il révèle particulièrement bien la charpente structurale du système et son contenu intellectuel. On voit en particulier que les trois directions qu'il détermine ne sont pas équivalentes et que nous avons affaire en fait non à un système à trois termes, mais à un système binaire. L'opposition fondamentale est entre 'i tai, côté mer, et 'i uta, côté montagne. L'expression 'i ko, côté flancs, et le verbe de déplacement correspondant taha se définissent négativement par rapport à l'opposition précédente et signifient essentiellement "situé en se déplaçant dans une direction pour laquelle l'axe mer/montagne n'est pas pertinent". On voit en particulier que le système des verbes de déplacement peut s'interpréter comme une chaîne d'opposition, construites sur l'opposition de base, et dont le second terme est lui-même une opposition.

Mais le système de référence précédent cesse d'être valable dès que l'on sort du cadre de la vallée. Il existe donc un autre système, valable pour l'ensemble de l'île et les déplacements maritimes. Le système comporte un

axe orienté Est/Ouest et définissant deux directions, la direction Est appelée 'i 'uka : "le haut", la direction Ouest appelée 'i 'a'o : "le bas". L'axe perpendiculaire au précédent n'est pas nommé et il n'existe pas à ma connaissance de terme correspondant à 'i ko. Son existence est cependant supposée par le jeu des verbes de déplacement. Se diriger vers l'Est se dit en effet hiti "monter", se diriger vers l'Ouest heike "descendre" et vers le Nord ou le Sud taha "passer". L'absence d'un terme correspondant à 'i ko s'explique peut-être par le fait que lorsqu'on est en mer, on prend en considération un second axe, qui fait avec l'axe est-ouest un angle variable, l'axe défini par la direction de la terre. Pour situer la position d'un banc de poisson, d'un écueil, concurremment aux expressions 'i 'a'o, 'i 'uka, les expressions 'i uta : "côté terre", 'i tai : "côté mer", "côté large" sont employées ou bien 'i 'oto : "à l'intérieur", 'i vaho : "à l'extérieur, côté large".

On voit que le système d'orientation spatiale en mer et hors de la vallée est construit sur le même modèle que celui qui est utilisé à l'intérieur de la vallée. Seuls changent les repères définissant l'axe fondamental. Si la nature des repères utilisés dans la vallée est parfaitement claire, le système d'orientation utilisé en mer demande une explication. L'assimilation de l'Est au côté montant et de l'Ouest au côté descendant est expliqué par les informateurs marquisiens eux-mêmes par référence au vent dominant et à la pratique de la navigation à voile. Quand une pirogue navigue vers l'Est, elle doit en effet remonter l'alizé. Naviguer vers l'Ouest est considéré en revanche comme aisé. Le choix comme repère déterminant l'axe fondamental d'un système d'orientation de la direction d'un élément aussi inconstant à nos yeux que le vent ne doit pas surprendre. Il faut, en effet, tenir compte de ce que, à la latitude où se situent les îles Marquises, la prédominance de l'alizé du secteur Est ou Est-Nord-Est est écrasante. Le diagramme représentatif de la fréquence des vents en fonction de leur direction, tel que les données du Service Météorologique permettent de le tracer, est tout à fait convaincant à cet égard. C'est également de cette explication que fait état Bengt Danielsson dans sa monographie Work and Life on Rarua, à propos du système d'orientation très proche de celui des Marquises qu'il a étudié dans l'archipel des Tuamotu. La prédominance de l'axe Est/Ouest, l'Est étant assimilé au côté montant, est en effet un phénomène très général en Polynésie. Il suffit pour s'en convaincre de consulter un dictionnaire tahitien aux mots raro et nia et le dictionnaire de quelques dialectes tuamotu par Stimson et Marshall aux mots raro et runa.

L'existence en Nouvelle Calédonie d'un système d'orientation à trois termes ayant une structure comparable à celui qui vient d'être analysé n'a été signalée par André Houdricourt dans une communication personnelle. Il serait intéressant de déterminer l'aire de diffusion des systèmes de ce type. Il faut signaler à ce propos qu'une autre explication de la prédominance de l'axe Est-Ouest est possible et qu'elle devra être préférée dans toute contrée située dans la zone inter-tropicale où les vents d'Est ne dominent pas aussi nettement que dans la Polynésie de l'Est. Dans les régions situées entre les Tropiques en effet, le soleil, au point culminant de sa course, n'est jamais très éloigné du zénith. Alors que le mouvement diurne du soleil peut fournir de bons repères pour un axe Est-Ouest, le Nord et le Sud ne peuvent être aussi clairement distingués. Une telle explication paraît plausible, la seule raison pour laquelle je ne l'ai pas retenue pour rendre compte des faits marquisiens est que les informateurs eux-mêmes expliquent leur système en se référant au vent dominant.

Quoi qu'il en soit, le fait le plus intéressant à retenir est qu'il peut exister des systèmes d'orientation dans l'espace qui ne font appel qu'à un seul axe vectoriellement orienté. Et ce fait en lui-même pourrait bien avoir une signification générale. Car il n'y a pas de raison de penser que seuls les systèmes à quatre secteurs sont réguliers et que ceux qui ne comportent qu'un seul axe orienté sont aberrants ou présentent un défaut qui exige une explication spéciale par quelque trait particulier du milieu naturel. Mais seule une étude d'ensemble portant sur un grand nombre de systèmes d'orientation pourrait apporter des éclaircissements sur ce problème.

Provisoirement, quelques aspects intéressants du système marquisien pourront déjà être mis en valeur par une comparaison sommaire avec deux autres systèmes que je connais de première main.

Dans la sous-culture européenne des classes moyennes urbaines, le système d'orientation utilisé dans la vie quotidienne est basé sur les deux axes remarquables du corps humain, les quatre directions déterminées ainsi, la droite, la gauche, l'avant et l'arrière, sont relatives à la position particulière du sujet parlant à un instant donné. Un autre système, basé sur les quatre points cardinaux est utilisé dans des contextes techniques pour des sujets de conversation portant sur la géographie, la navigation, et pour les localisations lointaines.

A Madagascar, toutes les localisations spatiales sont faites par référence aux quatre points cardinaux qui sont utilisés pour situer aussi bien

une ville éloignée qu'un grain de riz sur la moustache d'un missionnaire.

Ces quelques indications ne paraissent suffire à montrer que toute une ethnologie de l'espace pourrait être faite. Voici déjà quelques thèmes qui se dégagent de la comparaison esquissée plus haut :

1°/- Choix des repères :

- axes remarquables du corps humain
- caractères particuliers du milieu naturel
- mouvement diurne du soleil
- direction des vents dominants

2°/- Caractère général du système de référence :

- Anthropocentrique, comme dans la culture des européens de la classe urbaine.
- Géocentrique, comme le système utilisé par les Marquisiens à l'intérieur de la vallée.
- Géocentrique ; comme le système malgache, le système marquisien utilisé en mer, le système européen fondé sur les points cardinaux.

3°/- Structure de l'espace défini par le système :

- Les systèmes européens et malgaches définissent une espace homogène avec un nombre pair de secteurs (quatre secteurs en Europe, à Madagascar quatre secteurs aussi, ou huit dans certains cas particuliers).
- Aux Marquises, l'espace ne paraît pas être conçu comme homogène, il est analysé par deux dichotomies successives dont la seconde détermine un troisième secteur qui n'est pas équivalent aux deux premiers.

4°/- Système unitaire ou plural :

- A Madagascar, il n'y a qu'un seul système.
- En Europe et aux Marquises, il existe deux systèmes dont chacun a un domaine d'application qui lui est propre.

Ceci n'est qu'une esquisse grossière de l'étude qu'il conviendrait de faire, mais j'aurais atteint mon but si j'ai montré que les systèmes d'orientation dans l'espace offrent un domaine intéressant pour les recherches d'ethnoscience.

*Communication présentée par H. LAMNDES au Congrès de Tokyo. 1956*